

Portrait du polémiste en démocrate

Apologie de la polémique de Ruth Amossy, Presses universitaires de France, « L'interrogation philosophique », 240 p.

Dominique Garand

Numéro 251, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garand, D. (2015). Compte rendu de [Portrait du polémiste en démocrate / *Apologie de la polémique* de Ruth Amossy, Presses universitaires de France, « L'interrogation philosophique », 240 p.] *Spirale*, (251), 17–18.

Portrait du polémiste en démocrate

PAR DOMINIQUE GARAND

APOLOGIE DE LA POLÉMIQUE

de Ruth Amossy

Presses universitaires de France, « L'interrogation philosophique », 240 p.

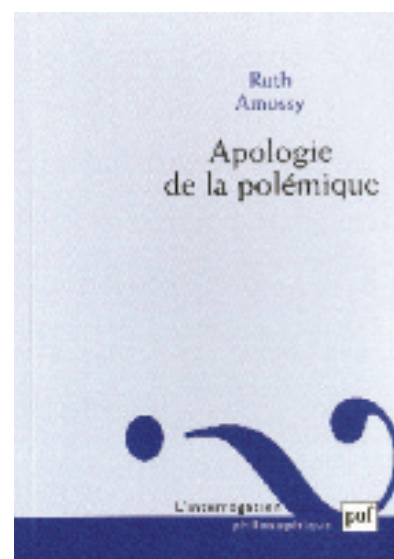
Spécialiste de la rhétorique et des théories de l'argumentation, Ruth Amossy coordonne avec Roselyne Koren le groupe de recherche Analyse du discours, argumentation et rhétorique, dont on peut suivre les travaux grâce à l'excellente revue électronique *Argumentation et analyse du discours*. Ruth Amossy est elle-même l'auteure de plusieurs livres et articles qui lui ont acquis une solide réputation auprès des chercheurs du monde entier. Après s'être penchée sur la « *présentation de soi* » dans le discours (et son pendant, la « *figuration de l'autre* »), voici qu'elle nous livre la synthèse des travaux qu'elle conduit depuis plusieurs années sur la polémique.

Le titre, *Apologie de la polémique*, ne doit pas prêter à confusion. Il ne s'agit en rien d'un manifeste, mais bien d'un travail rigoureux dont le but est de cerner, en écartant d'emblée tout préjugé favorable ou défavorable, le rôle joué par la polémique dans l'espace public. S'il y a « *apologie* », c'est avant tout en fonction d'un plaidoyer à l'encontre d'une critique rationaliste portée à considérer la polémique comme le symptôme de débats engagés sur des voies sans issue. Mais fait-on fausse route en demandant à la polémique d'être ce qu'elle n'est pas ? Plutôt que de la rejeter sous prétexte qu'elle ne répondrait pas à un idéal de communication, ne serait-il pas préférable de définir son champ d'action, pour ensuite montrer quelles sont ses limites ?

L'ouvrage se propose donc de « *faire sa juste place à une rhétorique du dissensus, c'est-à-dire à une gestion du conflit d'opinion sur le mode du dissensus, et non d'une quête de l'accord* ». Telle est la thèse défendue. Amossy consacre son premier chapitre à la

critique de *l'a priori* qui ferait du consensus la seule visée légitime des débats portant sur des questions controversées. La discorde est-elle une si mauvaise chose ? L'auteure expose comment, depuis Aristote jusqu'à Perelman et Habermas, on n'a cessé de voir l'accord raisonnable comme la seule finalité des débats et délibérations, ce qui, on s'en doute, a conduit à la désapprobation de l'éristique, mode argumentatif fondé sur l'opposition et le désaccord. Chemin faisant, Amossy expose les théories qui ont battu en brèche cette approche idéaliste pour mettre en évidence les vertus du conflit. Elle appuie en particulier le point de vue de Chantal Mouffe qui, à l'encontre de Habermas, soutient que les critères de la rationalité ne sont pas universalisables, les sujets n'étant pas au départ égaux : les conditions d'existence, des rapports variables au pouvoir, les croyances, l'histoire et les traits culturels, tous ces aspects sont susceptibles d'engendrer des disparités émotives et cognitives que les réglementations de la raison sont impuissantes à dissiper. Dans cette perspective, la reconnaissance du *dissensus* devient le pivot d'une posture éthique liée à l'essence de la démocratie : la polémique, en tant que résistance à la domination du consensus, permet la circulation du discours et la relance continue du sens.

Le chapitre 2 propose une définition de la polémique. Ici, je ne peux qu'admirer la manière dont Ruth Amossy est parvenue à relever les traits fondamentaux de cette modalité énonciative, en la dégagant de l'ensemble des idées reçues que l'on entretient à son sujet. La pierre angulaire de la démonstration consiste à conférer à la



polémique le statut d'un discours argumentatif en bonne et due forme, ce qui prend le contrepied des théories qui la présentent comme un discours strictement humoral et volontiers fallacieux.

Dans un premier temps, la théoricienne rappelle que si le discours polémique est intrinsèquement dialogique, il n'est pas forcément, en toute occasion, dialogal : le polémiste ne discute pas vraiment avec son adversaire, son acte de parole étant le plus souvent tourné vers un auditoire (le Tiers). D'autre part, la violence n'est pas un trait définitoire du discours polémique, le registre violent n'étant qu'un registre énonciatif parmi d'autres. Il faut plutôt chercher son ressort interne du côté des conflits qu'engendrent les rapports sociaux. Quelles sont donc les caractéristiques les mieux aptes à définir la polémique ?

Amossy en retient trois : la dichotomisation, la polarisation et la désignation de l'autre comme cible.

Il y a *dichotomisation* lorsqu'on est en présence de positions antithétiques perçues comme irréconciliables. On pourrait aussi parler d'une structure oppositionnelle, ou encore *duelle*. Celle-ci est lisible dans les textes, lorsqu'ils tracent une frontière entre l'acceptable et le non-acceptable. Alors que la dichotomisation se situe sur le plan des idées ou des options idéologiques (la gauche contre la droite, le progressisme contre le conservatisme), la *polarisation* concerne la formation de clans ou de groupes rassemblés autour d'une thèse : le *nous* contre le *eux*. La polémique, en dramatisant les oppositions, polarise également les mouvements d'identification ou de contre-identification des sujets à des factions. Avec la polarisation, la division se joue sur le plan social et non plus seulement idéologique : des alliances se créent autour d'une question, la mobilisation – dont l'un des pivots demeure la désignation de l'adversaire – peut s'organiser. Chaque espace polémique génère ses propres réseaux d'alliances, de manière parfois inattendue, comme dans le cas où des groupes habituellement antagonistes arrivent à faire front commun sur une question particulière.

La troisième caractéristique concerne le rapport à l'adversaire, qui s'établit sur le mode de l'affrontement. Puisque la polémique ne met pas en scène un réel dialogue avec volonté d'en arriver avec l'autre à un consensus, la logique qui y prévaut est celle de la lutte : il s'agit de disqualifier l'autre en s'en prenant à son discours, certes, mais également, s'il le faut, à sa personne. « *L'adversaire est pris à partie afin de le priver de toute possibilité d'exercer légitimité, et efficacement, son influence.* » Cette volonté de disqualifier l'adversaire fait-elle basculer le combat pour les idées du côté des purs rapports de force ? Amossy affronte de telles questions dans les chapitres qui suivent sa mise au point théorique. En s'inspirant de divers travaux issus du champ de l'analyse du discours, elle montre comment les passions ne sont pas que l'expression d'humeurs, mais peuvent prendre appui sur des raisons formalisables. Elle prend pour exemple l'indignation, passion par excellence des actions résistantes devant des pouvoirs jugés injustes. Amossy consacre un autre chapitre à la violence verbale, registre extrême

de la polémique. Elle relève sept procédés discursifs pouvant être qualifiés de violents : empêcher l'autre de s'exprimer, lui faire perdre la face, attaquer sa personne, le diaboliser comme s'il était l'incarnation du Mal, accentuer les émotions négatives que l'autre suscite en nous, l'insulter, inciter à la violence contre lui. Pour développer son propos, Amossy choisit de prendre pour objet les « flammes », ces commentaires intempestifs et souvent injurieux qui pullulent sur les blogues. Plutôt que de les décrier, elle soutient qu'elles participent d'une ritualisation de la violence sociale encadrée par des contraintes qui varient selon les lieux de diffusion, certains encourageant même leur expression (il s'agit alors d'un jeu réglé). Dans tous les cas, on assiste à un phénomène d'autorégulation de la violence langagière : cette dernière devient contre-productive si elle conduit l'énonciateur à s'aliéner l'appui de l'auditoire. Enfin, la seule limite éthique préconisée par Amossy concerne le passage de la parole à l'acte : si la polémique sert de passerelle vers une action violente exercée contre les corps, elle faillit alors à sa mission sociale, qui est de permettre l'expression des différences et des tensions sociales.

Afin d'ancrer sa réflexion dans le concret des situations, Amossy se penche en particulier sur deux débats ayant occasionné l'expression d'opinions très contrastées : la polémique sur le port de la burqa en France et la polémique sur « l'exclusion des femmes » en Israël (qui mettait aux prises les progressistes et les ultra-orthodoxes). On saluera le doigté et l'objectivité avec lesquels l'analyste rend compte de ces polémiques, en mettant en évidence l'impossibilité qui fut rencontrée d'en arriver à un consensus. Que ces polémiques n'aient pas conduit à une résolution des conflits ne doit pas être interprété, soutient Amossy, comme un échec. Au contraire, l'effort de persuader constitue déjà une mise à l'épreuve de la rationalité qui sous-tend nos opinions. Le débat public est aussi une occasion de tisser du lien social et de nous positionner, d'abord en nous découvrant des alliés (une « *communauté de protestation* »), ensuite en nous mettant en relation avec des individus issus d'autres univers que le nôtre (que ce soit en termes de classe sociale, de religion, d'âge, d'expérience ou d'éducation).

Aborder la polémique comme le fait Ruth Amossy, c'est accepter le principe d'une « *coexistence dans le dissensus* ».

Les analyses proposées dans le livre respectent ce principe : Amossy rend compte des positions antagonistes sans prendre parti pour l'un ou l'autre clan, son propos consistant plutôt à montrer ce sur quoi chacun appuie sa légitimité. Cette objectivité analytique met en relief les lieux et motifs de l'interincompréhension. Ce pourrait être l'occasion de pousser plus loin la réflexion collective, en déployant devant les discours en présence la logique des présupposés épistémologiques et axiologiques sur lesquels ils se construisent. Mais l'auteure ne semble pas attribuer à ses analyses une telle portée. On a plutôt le sentiment qu'il suffirait de contempler les différences en se satisfaisant de la conviction qu'elles demeurent, malgré le pullulement des sophismes et des arguments de mauvaise foi, un témoignage de vie démocratique. Je crois personnellement qu'une analyse aussi rigoureuse des logiques discursives en opposition devrait permettre le passage du débat vers un niveau supérieur.

L'insistance de l'auteure sur la critique du principe consensuel l'amène à négliger un autre type de problème posé par la polémique, telle qu'elle se pratique dans les médias et sur les réseaux sociaux. Ce problème concerne la qualité même des débats, qui souvent s'enlisent dans l'affrontement polémique sans qu'une plus grande conscience des différences n'ait émergé. Ne pas s'entendre et se buter à des contradictions insolubles, c'est une chose, mais si cette incompréhension dérive d'un manque d'écoute de l'autre et du refus de prendre en considération les arguments qu'il avance, je ne vois pas bien le profit que peut en tirer l'espace public. En bout de course, il reviendra toujours à celui qui détient le plus grand pouvoir d'imposer sa loi.

Amossy n'est pas sans s'en rendre compte : le regard panoptique que produisent ses analyses met en relation des discours qui, sur le terrain, ne parviennent pas à échanger. Ainsi, il faudrait l'intervention d'un tel point de vue englobant pour que le débat ait vraiment lieu. Mais la logique polémique s'y oppose. Aussi, je pense que le remarquable travail de Ruth Amossy, essentiel si l'on veut se déprendre d'une conception idéaliste des débats publics, devrait être complété par une analyse des divers types de dérapages qui entraînent les polémiques vers des impasses argumentatives. ┘